



CRITIQUE NUITHONIE

ELISABETH HAAS

Sept femmes en lumière



Elles sont
sept sous
les projecteurs
de Nuithonie:
Tamara Bacci,
Amel
Benaïssa,
Amélie
Chérubin
Soulières,
Emilie
Maréchal,
Marie-
Madeleine
Pasquier,
Zuzana
Kakalikova,
Tilly
Sordat.
Pierre-Yves
Massot

Etre en terrain connu, avoir le sentiment d'être reconnue, oui, partager une forme de sororité. Face aux sept femmes réunies par Joséphine de Weck dans la grande salle de Nuithonie, on ressent le poids non dit des attentes, des normes sociales. Elles ont des vêtements trop étriqués, ou les épaules pas assez larges pour le veston formel, ou des talons aiguilles qui les empêchent de marcher librement: on voit sur elles le revers de la médaille d'être femme, elles doivent s'accommoder des coutures apparentes, des manches de trop, des semelles usées qui se

défont...

La Voie de l'Impératrice, titre choisi par l'autrice et metteuse en scène, tisse tout un réseau de métaphores: du sable ocre sur le plateau, pour signifier le désert intérieur, jusqu'aux solitudes qui se rejoignent, parce qu'on n'est rien sans les autres.

La pièce réussit à dire les parcours personnels, les tourments intimes, tout en les universalisant. C'est la force du chœur au théâtre: les voix peuvent exister en apartés sous les faisceaux crus des projecteurs, s'échapper, tout en mettant sous une lumière chaude tout ce qui unit, ce qui rassemble. Quand le texte

circule d'une actrice à l'autre, comme dans une partition musicale, l'effet de ressassement, de rumination, est saisissant.

Poupée cassée

Le doute, le vertige, l'inquiétude face à des choix cruciaux et existentiels de vie sont traduits par un jeu de répétitions et à travers

**C'est dans
ces moments
de fragilité
que le spectacle
est touchant**



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 31
Surface: 53'061 mm²



Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015
Référence: 89542301
Coupure Page: 2/2

ce souci de revenir au début, de vouloir repenser le problème, le poser à nouveau à plat, bien peser le pour et le contre, les conséquences inévitables... Joséphine de Weck utilise de manière récurrente l'image de la poupée qu'on casse, l'adieu à l'insouciance de l'enfance: car une fois le cœur mis à nu, c'est définitif, il n'y a plus de retour possible. Cette circulation de la parole entre les interprètes et les incises de jeu – monologues et duos interrompus par le chœur – exige de la précision: ce procédé fait sens et sonne juste.

· Quitter un mari qui nous trompe ou rester pour la stabilité affective de la famille et des enfants? Entrer dans les contraintes et les joies de la case «maman» ou y renoncer? Démissionner de son poste de travail? Le moment de suspens avant de casser la poupée, de boucler définitivement ses valises est suggéré par l'indécision des phrases, des corps, par les lenteurs aussi parfois.

Jusqu'au flottement. En particulier dans des moments qu'on croirait improvisés, suspendus dans le cours de l'écriture. Les invocations de la grand-mère semblent exprimer le besoin de s'accrocher au fil d'une histoire, comme si les apparences ne pouvaient plus tenir, la mécanique du jeu déraillait, la façade se craquelait, voire la maison entière s'écroulait. Joséphine de Weck évoquait d'ailleurs au début les murs sévères de cette maison intérieure qui risquent de s'étioiler et pourrir... C'est dans ces moments de fragilité que le spectacle peut être perturbant, mais aussi touchant. »

» *La Voie de l'Impératrice*, à voir encore les 4, 5, 6, 7 et 8 octobre à Nuithonie.